

PORTRAIT



© PRISCA LOBJOY

Olivier Bogé

Le vertige de l'ascèse

Après quatre disques et une série de concerts à La Gare en 2018, Olivier Bogé a voulu rompre avec les automatismes, se concentrer sur l'écriture d'un nouvel album qu'il s'est décidé sous l'impulsion de Tony Paeleman à enregistrer seul. Cinq ans plus tard, au cours d'une rencontre chargée en émotion, on redécouvre le multi-instrumentiste et chanteur de 41 ans.

PAR ALICE LECLERCQ



En retrait durant les cinq dernières années, Olivier Bogé a œuvré dans une ascèse vertigineuse, « 12 à 14 heures de travail par jour, sept jours sur sept. Physiquement et moralement je me suis fait mal, je ne soupçonnais pas que faire ce disque serait si dur ». Repousser les limites de l'épuisement, écrire les textes, tester mille choses sur chacun des instruments : « ça aurait été terrible d'imposer cela à un groupe ». Guitares, piano, saxophone, basse, voix : Olivier enregistre seul, réalise le mix, crée son propre label *Endless River* (du nom d'un morceau de son album *Expanded Places*). A l'écart tel un poète... mots-dits, Olivier est porté par le soutien de sa compagne, la danseuse Caroline Nicolas. Il lui dédie un *Sweet Caroline* qu'illustre un appel du large filmé à La Seyne-Sur-Mer, la

région où il a grandi, épris à l'époque de planche à voile. La présence des éléments l'inspire, comme le cinéma d'Andrei Tarkovski et Abbas Kiarostami et la parole de Christian Bobin, « l'élément central de ma musique depuis 2014 », ce poète décédé en novembre 2022 qu'il considère comme un deuxième père. « Plus j'avance, plus j'aime la concentration nucléaire des poèmes. J'ai cherché dans mon disque la densité d'un poème. Je le voulais court. J'avais d'autres morceaux que je n'ai pas retenus. » Attentif à l'ordre des morceaux, Olivier ne conçoit un album que dans son entièreté, pour nous faire entrer dans une histoire. « Les grands disques s'écoutent d'une traite, on en ressort différent. » A l'approche de son retour sur scène, après ces années à

LE SON
OLIVIER BOGÉ
Shelter(s)
(*Endless River*)

LE LIVE
23/05 Paris (Sunside)

l'écart, il s'entoure de sa « famille de cœur » (Pierre Perchaud, Tony Paeleman, Karl Jannuska et Matis Regnault qui succède à Nicolas Moreaux parti vivre en Islande) : « j'aime qu'il y ait une différence fondamentale entre ce disque solo très construit et le live, en groupe, où chaque musicien sera libre. » On aurait pu le quitter sur ça, riche d'un échange avec un artiste concentré sur son œuvre. Et puis l'on apprend qu'Olivier est depuis de nombreuses années également tourné vers le soutien à celles et ceux que l'on invisibilise : il intervient chaque semaine en maisons de retraites spécialisées Alzheimer. « Avec la musique il y a quelque chose qui ne disparaît jamais. C'est une porte, jusqu'au bout. » Et à partir de là, notre conversation s'est prolongée avec cet être particulièrement inspirant, ouvert à l'inépuisable.